

À Dubai, le très joli coup réalisé par Aérocampus

La société de Latresne (33) a signé un contrat de 4 millions d'euros.



Denis Guillot (au centre) et Jérôme Verschave ont signé hier avec le patron de Dubai World Central. (Photo Nicolas César)

On est évidemment loin des milliards de dollars de contrats engrangés par Airbus et Boeing avant-hier, lors de la journée d'ouverture du Dubai Airshow. Et la délégation d'Aérocampus Latresne est sans doute la plus petite de celles qui sillonnent depuis dimanche les allées de ce salon mondial de l'aéronautique où se bousculent tous les industriels de la planète en quête de business dans les Émirats arabes unis. Mais tout de même. Denis Guillot et Jérôme Verschave, respectivement président et directeur général d'Aérocampus, ont signé hier avec le patron du Dubai World Central (DWC), la plus haute autorité aéroportuaire de l'émirat, un protocole d'accord ambitieux pour cet établissement de formation à la maintenance aéronautique racheté en 2011 par le Conseil régional d'Aquitaine à la Direction générale de l'armement (DGA). L'établissement girondin formera sur place d'ici à deux ans les ouvriers et techniciens du pôle de maintenance du futur aéroport al-Mactum, en construction aux confins du désert. « Le volet formation de ce projet est crucial à nos yeux », a expliqué Khalifa Alzafin, le patron de DWC.

Dubai a conçu un mégaprojet pour cette zone qui vivait encore de la rente pétrolière il y a quelques années. L'investissement pour cet aéroport représente quelque 10 milliards de dollars (environ 7,5 milliards d'euros).

Il portera la capacité aéroportuaire de Dubai à près de 100 millions de passagers au total (contre 60 aujourd'hui), dans le top ten international. Il est de surcroît adossé au port en eau profonde de Jebel Ali, qui est déjà le cinquième mondial pour ce qui est de l'activité conteneurs. Mais accueillir une telle activité ne sera pas possible bien longtemps si l'aéroport n'a pas une compétence en matière de maintenance des appareils.

Dubai ne dispose pas de l'outil de formation, initiale et continue, pour satisfaire cette exigence. L'émirat a donc cherché dans le monde ceux qui pourraient l'aider à l'acquérir. Une société américaine a gagné le marché pour la formation des ingénieurs, à laquelle l'Institut supérieur de l'aéronautique et de l'espace (Isae) de Toulouse pourrait contribuer lui aussi.

Aérocampus s'est imposé pour celle des ouvriers et techniciens de maintenance, son atout maître. « Nous ne sommes pas nombreux dans le monde à disposer de cette compétence et avons fait les investissements nécessaires pour être au top des normes internationales, qui sont draconiennes dans l'aéronautique », explique Jérôme Verschave. La compagnie Emirates devrait elle aussi rejoindre ce campus aéronautique dernier cri pour y former ses propres pilotes. D'ici à 2015, Aérocampus formera sur place quelque 200 stagiaires par an. Le contrat définitif pourrait alors générer 4 millions d'euros de chiffre d'affaires pour Latresne, pas loin de son budget actuel.

Jean-Bernard Gilles, à Dubai